

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 29

Artikel: Les timbres-poste
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voici le moment du combat.
 Sous le drapeau de la patrie,
 Accourons, généreux Vaudois.
 Sacrifiez-lui votre vie
 Ecoutez, écoutez sa voix.

} bis

Prenons ces foudres de la guerre,
 Défenseurs de la liberté !
 Faisons éclater le tonnerre
 Aux yeux de l'ours épouvanté !
 Qu'il tremble au fond de sa caverne :
 Bientôt nos bras l'iront chercher.
 Frémis, audacieuse Berne,
 Vers tes murs nous allons marcher.

} bis

Liberté, liberté chérie !
 Soutiens nos cœurs, guide nos pas !
 Oui, c'est pour toi, pour la patrie
 Que nous volerons aux combats.
 Des tyrans l'impuissante rage,
 En vain voudrait nous asservir,
 Pourrait-on craindre l'esclavage
 Lorsqu'on t'aime et qu'on sait mourir ?

} bis

ALEX. MICHOD.

Les fanaisons.

Mon village, d'habitude si calme, si tranquille, jusqu'à cinq ou même six heures du matin, présente maintenant de fort bonne heure, un aspect animé. Longtemps avant que le soleil vienne réchauffer les insectes engourdis par la fraîcheur de la nuit, les amis du travail se dégagent des bras de Morphée, s'habillent à la hâte, sortent de leur demeure, non sans avoir consulté le baromètre ou l'état du ciel, afin de s'assurer s'il fera un temps favorable pour exécuter l'ouvrage qu'ils vont entreprendre. Tous, excepté les vieillards et ceux que le sommeil domine, ou pour mieux dire ceux qui sont atteints d'une maladie incurable que l'on nomme la *paresse* , s'acheminent, la faux sur l'épaule, la pipe à la bouche, à la lueur douteuse qui précède le jour, vers les prairies qui sont maintenant recouvertes de foin.

Tandis que le rossignol, caché dans une haie touffue, répète ses accents mélodieux, que la chouette regagne son gîte du jour et que l'hirondelle commence à faire entendre son gazouillement amoureux, la faux siffle,

qu'excellent nageur, s'arrêta court au milieu de l'eau, et sans le bateau à vapeur qui se trouva là fort à propos pour le recueillir, la chambre des lords perdait l'un de ses plus agréables boxeurs. Il ne m'a jamais pardonné mon triomphe. Depuis ce temps, il me suit partout et me propose cent paris différents : car il ne peut pas supporter, dit-il, l'idée qu'un être vivant l'emporte sur lui en quoi que ce soit. Je l'envoie tous les jours au diable, c'est-à-dire en Angleterre, et je ne puis pas me délivrer de lui. C'est Cora seule qui fera ce miracle.

— Va pour lord Aberfoil. J'accepte tout, mais débarrasse-moi de la fille du vieux Butterfly.

— Compte sur moi. Dans quinze jours, tu seras dégagé, et tu pourras demander au brave Samuel tes deux cent mille dollars. Il ne s'attend pas à ce compliment, et je suis sûr que sa figure nous fera rire. Je pars pour New-York. Quand à toi, ton rôle est facile. Montre la plus vive impatience de conclure ce mariage ; écris lettres sur lettres à miss Cora, et tâche d'obtenir une réponse. Le reste me regarde. » (La suite prochainement.)

l'herbe crie, tombe et s'entasse, humide des pleurs de l'aurore. L'on dirait qu'elle gémit et se lamente d'être enlevée sitôt à la prairie qui lui a donné le jour. Cependant le travail avance rapidement, le jour commence à poindre ; les étoiles disparaissent les unes après les autres, le ciel se colore de pourpre et de feu : tout annonce l'apparition de l'astre roi, tout fait présager que le foin abattu sera de bonne qualité.

Dans la maison, l'active ménagère, n'attend pas, pour se lever, que le soleil pénètre jusque vers son lit ; non, elle sait que ses ouvriers ont besoin d'un déjeuner fortifiant pour retremper leurs forces et leur courage, elle comprend qu'un homme dont l'estomac est à jeun ne peut pas travailler convenablement et que, si l'on veut avoir des faucheurs intrépides, il ne faut pas les appeler trop tard aux repas.

Pendant que les marmots dorment encore, la cheminée laisse échapper des tourbillons de fumée, la soupe odorante et savoureuse se prépare, puis de jeunes garçons, ou de jeunes filles armés de fourches, la domestique portant la corbeille, contenant le déjeuner et peut-être une bonne bouteille de vin pour les dix-heures, se hâtent de rejoindre les faucheurs pour étendre le foin, afin qu'il puisse se sécher à l'ardeur du soleil.

Midi vient. La faux a tout abattu. Le soleil, au méridien, fait couler des flots de sueur, mainte chemise est collée sur la peau du travailleur, mais les râteaux et les fourches, maniés par des bras agiles et nerveux, n'en continuent pas moins leur œuvre et rapprochent en tas arrondis le foin prêt à être emmené.

Les chars aux longues échelles arrivent, celui-ci trainé par deux bœufs « marqués de roux, » celui-là par deux chevaux vifs et fringants. Bientôt un immense parallépipède s'élève majestueusement et s'achemine vers la rustique demeure du paysan, où un bon souper attend tout son monde harassé de fatigue et baigné de sueur. Le repas terminé, chacun se retire pour se livrer au repos si nécessaire après un jour de pénible labeur, afin d'être dispos le lendemain à continuer l'œuvre commencée, laquelle, si le temps est favorable, se poursuivra journalièrement jusqu'à ce que toute la récolte soit engrangée.

Rougemont.

J. DE SIEBENTHAL.

Les timbres-poste.

Parmi les distractions à la mode, il en est une très-répandue depuis quelque temps, celle de collectionner les timbres-poste. Tout le monde s'en occupe, bon gré, malgré, les uns avec passion, les autres pour être agréables à leurs proches ou à leurs amis, en leur procurant quelques timbres nouveaux destinés à enrichir une collection. Il s'est créé des journaux, des livres, des albums, destinés uniquement aux timbres-poste. Nous n'avons ni à faire l'éloge de l'idée de collectionner des timbres-poste ni à la critiquer, mais nous voulons signaler un danger qui existe et dont bien peu

de collectionneurs se doutent. En effet, on voit journellement des personnes qui s'occupent de ce passe-temps porter à leur bouche, pour les imprégner de salive, les timbres dont le revers est doublé du papier de l'enveloppe, afin de l'isoler de celle-ci. En agissant ainsi, on fait une chose qui n'est ni propre, ni saine, et peut devenir la cause de maladies graves, telles que *chancres*, *ulcères*, etc. Pourquoi porter à ses lèvres, avec tant d'indifférence, un carré de papier qui a été imprégné de la salive d'un être inconnu? On ne saurait donc trop recommander aux jeunes amateurs de timbres-poste d'éviter d'agir ainsi; du reste, un timbre trempé dans l'eau pendant quelque temps a tout à gagner à ce lavage, le papier de l'enveloppe qui y adhère tombe de lui-même et on ne s'expose pas à le déchirer.

La Saint-Médard.

Il a plu le jour de la Saint-Médard; heureux fabricants de parapluies, ingénieux marchands de paletots réputés imperméables jusqu'à première pluie.... réjouissez-vous! Des torrents d'eau nous sont promis pour de longues semaines, hélas! C'est en vain que nous essayons de lever les épaules et de prendre en pitié les bonnes gens qui, pendant la pluie de lundi, hochaient tristement la tête; il faut en croire leur vieille expérience et se résigner.

En effet, si vous consultez les dictons et proverbes agricoles, vous lirez :

S'il pleut non loin de Saint-Médard,
Le tiers des biens est au hasard.
Eau de Saint-Jean ôte le vin
Et ne nous donne point de pain.
Avant la Saint-Jean
Ne vantez pas la moisson.
Etc., etc., etc.

C'est, comme vous le voyez, fort peu consolant; mais il nous reste encore une espérance, c'est que le chaud soleil de juillet viendra encore à temps pour doré nos moissons et faire mûrir la grappe, objet de tant de sollicitude chez nous autres Vaudois. Jusque-là, Saint-Médard usera modestement de son droit de pluie, car, dans le cas contraire, il faudrait désespérer de la philanthropie des saints et en rayer quelques-uns de notre calendrier.

Chronologie comparée.

(N. B. Les dates suivies des lettres *av.* indiquent les années avant notre ère.)

- 495 Conversion de Clovis, roi des Francs.
1862 Celle des Monts de Lutry devient première station du chemin de fer d'Oron.
100 *av.* Vaincus par Divicon, les Romains se voient obligés de repasser le St-Bernard en chemise: vive émotion causée à M. Gleyre, en apprenant cette nouvelle.
1444 Bataille de 5 Jacques.
1384 » de 5 Pache.

- 1863 Propriété particulière reconnue aux eaux des lacs de Neuchâtel et de Morat, où, les uns trouvent leur perte, et d'autres le *Salut*.
idem Trouvailles d'antiquités lacustres, parmi lesquelles on remarque un grand nombre de *fau.x* (du latin *falx*). Les savants en sont chacun prévenus par une lettre *concise*, datée de là.
907 *av.* Passage des Thermopyles.
1859 Passage de ... sous les Halles, à Lausanne.
1600 Naissance de Voiture.
1796 Mort de Charette.
2427 *av.* Le libérateur d'Andromède..... est Persée.
1860 La rue Haldimand.... *idem*.
1456 Guttemberg, homme de caractère, trouve la *pratique* de l'imprimerie, qui, à son tour, trouve *celle* du *Conteur vaudois*.

X.

Les poignées de mains.

Voici une énumération des différents poignées de mains utilisées dans le monde civilisé: « Il y a la *pompe*, mouvement prolongé de haut en bas et de bas en haut; la *queue de petit chien*, frémissement de gauche à droite et de droite à gauche; la *jumelle*, qui empoigne les deux mains; la *cadavérique*, très en faveur auprès des prudes, qui consiste à tendre la main roide et à la laisser prendre sans la moindre pression; la *tentacule*, qui provoque et attend; la *sensitive*, qui frémit au contact; la *passionnée*, qui dépasse les bornes de la politesse; les *tenailles*, serrement de mains à vous rompre les os. Il y a encore la *balançoire*, qu'il n'est pas besoin de définir et qui est accompagnée de a phrase de: *Adieu, cher ami de Morges!* — Nous ne parlerons pas des poignées de mains *maçonniques*, étant au nombre des profanes.

Un enfant demandait à son père :

— Que signifient ces trois lettres L. F. B. que les employés de la ligne d'Oron portent sur leurs casquettes?

— Mon enfant, répond gravement le père, cela veut dire: *Les fonds baissent*.

Un soldat, au moment de monter dans le train, embrassait sa belle une dernière fois. Pendant ces embrassades, le convoi, qui ne se pique pas de galanterie, part. Le soldat court après, mais.... bernique.

— Hé, l'ami! crie le chef de gare, qui trop embrasse manque le train.

Pour la rédaction: H. REYOU. L. MONNET.

Au magasin **MONNET**, place St. Laurent

Beau choix de photographies, cadres et albums. — Fourniture de bureaux et de dessin. — Cartons glacés pour lithographies. — Registres réglés, carnets de ménages, carnets de poche; buvards, etc.

Encre violette noire, qualité supérieure.